

I- QUAND L'HOMÉOPATHIE ÉCLAIRE LA JALOUSIE¹

Jalousie :

« *Dépit de voir un autre posséder quelque chose que l'on voudrait pour soi* ».

« *Sentiment d'inquiétude douloureuse chez quelqu'un qui éprouve un désir de possession exclusive envers la personne aimée et qui craint son éventuelle infidélité.* »

Chaque mot a ici son importance et éclaire ce qui entre en ligne de compte, pour donner forme au sentiment de jalousie.

Le dépit : « L'on devrait avoir ! » Est réveillée ici l'atteinte au narcissisme qui prend racine dans la fermeture à ce qui concerne l'autre : « Moi avant toi ! ». L'empreinte luétique² est prégnante et déjà active fondant le narcissisme nécessaire à la survie : « Moi avant toi ! » avant que la marque psorique³ ne mette en place la fonction d'échange qui caractérise tout être vivant. La survie avant tout !...

L'inquiétude : est réveillé ici le sentiment **d'insécurité** à la base générateur de cette souffrance **douloureuse** et de l'angoisse qui y est liée...Le tuberculisme⁴ et sa fragilité sont là, pour rappeler les manques de l'enfance et la crainte permanente de l'abandon et du « sans repère ».

La **possession** : Le désir d'«avoir» génère la nécessité de contraindre pour garder...Luèse et Psore...

Mais la possession est **exclusive** : il faut, non seulement garder, mais aussi se contraindre pour garder...La Psore fait émerger ici ses côtés « froids » ; elle se rétracte sur elle-même avant de se scléroser, de se refroidir et de se rigidifier davantage encore...Elle rejoint sur bien des points la Luèse.

Infidélité : L'on doute sur soi et sur l'autre qui renvoie à la réalité de ce qui entoure et à ce qui dès l'enfance, a permis d'avoir confiance en lui et en soi. Se fier à son ressenti, à sa perception...La parole de l'autre, telle qu'elle a été exprimée dès le départ, joue un rôle certain pour ce qui est de la sécurité intérieure et de la qualité de ses perceptions...La Sycose⁵, ses avatars et sa fixité idéique et obsessionnelle sont là pour favoriser le doute et avec lui, la souffrance...

Les diathèses : un éclairage intéressant...

Chaque diathèse est ici sollicitée, pour aider à comprendre ce qu'elle véhicule dans son essence cachée. Les fondements de ce qui participe à son éclosion sont inscrits avec plus ou moins de force au plus profond des cellules et de ce qu'elles comportent d'empreintes miasmatiques, accumulées au fil des générations.

¹ Premier volet d'un travail en deux parties traitant de la jalousie sous divers aspects. Voir Homeopy.com Février et Mars 2015.

² Luèse : diathèse homéopathique dont l'empreinte miasmatique a pour particularité de favoriser des distorsions et de la destruction avec des déviations de toutes sortes et une perte du sens de l'autre.

³ Diathèse homéopathique dont la particularité est d'être surtout marquée par la notion d'échanges tant sur le plan physique, que sur le plan psychique.

⁴ Diathèse homéopathique très proche de la psore avec prédominance d'une fragilité de la sphère ORL et pulmonaire et sur le plan psychique une tendance à la déstructuration.

⁵ Sycose : diathèse homéopathique dominée par le ralentissement des échanges, les productions tumorales et la fixité idéique plus ou moins dépressive.

Si la jalousie est un sentiment somme toute assez banal, qui prend racine dans les années les plus précoces et fait partie des expériences infantiles les plus courantes, son aspect excessif ou pathologique interpelle dans la mesure où il implique un trouble dans les échanges à tous les sens du terme. Une forme de sclérose et de fixité dans la pensée et le sentiment se fait jour qui n'est pas sans impliquer le corps dans son système circulatoire avec son impact sur le système nerveux.

La sclérose et avec elle la baisse des échanges et les troubles du jugement...

Le **dépit** vient du fait que « l'on Devrait avoir ».

La surestimation du Moi voisine ici avec le fait de se penser « victime », tout au moins si l'on effectue une évaluation avec ses propres critères. L'amour propre est atteint... l'orgueil est touché ! L'on n'a pas été reconnu à sa juste valeur ; pourtant l'on sait que l'on vaut quelque chose et que ce que l'on vaut est important ...

La toute-puissance est mise à mal :

« Et si par hasard l'on n'était pas aussi fort que ce que l'on pense ! » Le doute s'installe et avec lui l'insécurité...

Basé sur l'orgueil et la surestimation du Moi qui génèrent méfiance et agressivité - quatre des composantes du caractère paranoïaque, le dépit implique ce qui émane de la Psore dans ses aspects inflationnistes autant que ce qui vient de la Luèse dans ses aspects violents consécutifs à la perte d'un jugement sain de la situation...

L'inquiétude face à un avenir non maîtrisé est là : tout peut arriver qui menace la puissance : « L'on peut perdre » ; le pouvoir : « Cela n'obéit plus ! » ; « l'avoir » : « Cela peut échapper ! ».

La douleur de la situation vécue tient ici au côté démuné face à une menace potentielle qui renvoie à l'insécurité première et à l'absence de repères sécurisants.

La **possession** témoigne de l'importance de l'« avoir » pour se sentir sécurisé quant à ; sa puissance-sur l'autre- ; à sa toute-puissance : « Resterait-il ? », à ses repères, dans l'espace et dans le temps : « Où est l'autre ? » « Quand reviendra-t-il ? ».

La notion d'**exclusivité** renvoie à la nécessité d'être le seul ou la seule pour l'autre, sous peine de se mettre en danger ; d'être laissé, donc abandonné sans repères ; ou encore d'être comparé, donc de ne pas être « Le meilleur ». Luèse, Psore sont là pour montrer leurs aspects psychopathologiques les plus habituels ; tout comme le Tuberculisme qui se trouve souvent sous-jacent :

L'infidélité génère un doute sur sa puissance certes ; mais, pas seulement. Elle interpelle aussi sur sa réelle « identité » sur ce qui se voit soulevé ici de l'ordre de la problématique hystérique avec son éternelle question : « Suis-je homme ou femme ? ». La structuration problématique de certaines personnalités est mise à mal. L'homosexualité sous-jacente ; c'est-à-dire le lien premier noué avec le parent du même sexe est impliquée. Souvent fortement refoulée elle génère des doutes, des conflits intérieurs et des malaises difficilement identifiables dans leur origine véritable.

Ne voit-on pas ainsi de manière totalement incompréhensible des jaloux pathologiques poursuivre de leur vindicte leur ancien compagnon ou leur ancienne compagne qu'ils ont pourtant laissé (e), alors qu'eux-mêmes ont reconstruit leur vie ? La force de leur colère et sa persistance, montrent à quel point, au-delà de leur conscience, ils sont remués dans les racines même de leur structuration et de leur moi profond. La problématique œdipienne réactivée n'est visiblement pas réglée et génère une angoisse indicible et impossible à canaliser.

Certains profils de « jaloux » éclairants...

Paradoxe d'un sentiment qui porte en lui bien plus de composantes qu'il veut bien laisser entrevoir, la jalousie nécessite d'être comprise, autant dans son sens premier que dans ses racines et dans son mode d'expression.

Certains profils homéopathiques constituent une des illustrations les plus marquantes, pour en traduire la problématique et les modalités physiopathologiques sous-jacentes.

Comprendre les médicaments de la Matière médicale susceptibles d'être jaloux permet, semble-t-il d'en anticiper les risques ; mais aussi d'en atténuer la souffrance.

La connaissance de certains tableaux psychopathologiques avec ce qui les sous-tend sur le plan somatique n'est pas sans intérêt pour comprendre ce qui peut présider au sentiment de jalousie. Soma et psyché ne sont pas sans être ici indéniablement liés pour favoriser cette expression sur divers modes, qui vont des plus discrets aux plus explosifs ou persecutifs.

Ici psychologie, physiologie, phases d'aggravation potentielles, fond mental préexistant ont leur mot à dire...

Pourtant, de manière paradoxale, s'il y a beaucoup de jaloux (ses) il n'y a pourtant pas beaucoup de médicaments de jalousie. Parmi eux, cités au degré le plus fort dans le Répertoire de Kent, deux d'entre eux dominant :

LACHESIS

Elle serait par essence « *jalouse sans aucune raison*⁶ » et d'une manière « *frénétique*⁷ ». Mais, paradoxalement aussi, une situation réveillant la jalousie peut faire surgir des symptômes de Lachesis...

Vu sa psychologie, elle ne peut qu'être que jalouse : son inquiétude face à elle-même est aussi importante que celle dont elle témoigne face aux autres.

Face à elle-même elle se sent fragile, et elle est fragile... :

Cyclique, elle voit son humeur changer au printemps ; mais aussi lorsque, à l'automne l'on passe du chaud au froid dans la même journée ou que le vent du midi ou l'humidité chaude réveillent ses tendances congestives et sa Sycose de fond.

Son côté diphasique n'est pas pour améliorer son vécu : aggravée au réveil où la baisse de ses échanges et sa vagotonie l'amènent à se sentir tout autant brouillée dans ses idées, que dépressive sur un fond d'agitation, elle se retrouve excitée le soir, vu la sympathicotomie qui l'habite. C'est là que, agitée et volubile, elle se laisse davantage encore, emporter par sa légendaire jalousie.

La variabilité de son humeur qui dépend de son état et du fait qu'elle soit « *portée à aimer*⁸ », son besoin paradoxal de s'isoler, les phases dépressives où elle se montre prostrée et absente font la trame de son humeur et de sa psyché. Elles sont telles que l'on peut aisément la qualifier de dysthymique, tel que ce tableau nosologique pouvait être décrit dans le passé.

Si la jalousie, ou tout au moins la manière dont cette dernière s'exprime, est largement conditionnée par cette humeur variable et le désordre que cette dernière entretient dans le monde des émotions et des idées ; il ne faut pas du tout ici sous-estimer l'importance de ce désir d'être aimée.

⁶ Dr Henri Voisin.

⁷ J A. Jahr.

⁸ William Boericke.

Améliorée par les éliminations comme Sulfur ; prise dans la fixité obsessionnelle et le sentiment de culpabilité comme Thuya ; dépressive comme peuvent l'être chacun à leur manière Phosphorus, ou Aurum, dont elle peut présenter certaines manières d'être ; sujette à des troubles du caractère comme Lycopodium, elle montre son appartenance poly-diathésique.

Son vécu d'instabilité et d'insécurité intérieure et extérieure prennent racine dans ses troubles du jugement.

Lachesis a une réelle difficulté à avoir une appréhension juste de soi et des autres ; elle ressent un sentiment de « confusion » mentale. Ses troubles de la perception lui donnent la sensation d'« être dans un rêve, de devenir folle, de mourir bientôt, d'avoir une maladie de cœur, d'avoir peur de l'avenir ». Ses idées floues et rapides génèrent un malaise face à soi et une angoisse face aux autres - à l'autre- qui « *parlent d'elle, la méprisent, parfois même l'empoisonnent*⁹ ».

Sa méfiance fondamentale est directement liée à la mouvance du milieu originel avec sa violence, son paradoxe, son agressivité mal contrôlée.

Elle trouve racine autant dans la physiopathologie que dans la personnalité de Lachesis : Orgueilleuse et susceptible, elle pense que l'autre ne la reconnaît pas à sa juste valeur ; c'est-à-dire celle que, **elle**, pense avoir ; elle pense aussi, qu'il veut la spolier dans son pouvoir, dans son autorité et dans sa place et qu'il constitue une menace dans le sentiment de sa force et de sa puissance...

Elle vit donc constamment dans la crainte et projette sur les autres ses pulsions de séduction, d'autorité et d'agressivité. Or, du fait ; de leur force -en analogie avec Sulfur ; de leur confrontation avec le réel - en analogie avec Phosphorus ; de la crainte de la punition sous-jacente - en analogie avec Aurum et de la culpabilité ressentie -Thuya- elles restent coincées au fond de la gorge. D'où la jalousie et ce qui en découle, d'inquiétude, de reproches, d'irritabilité excitée et de possibilité d'extension vers un délire, vers divers états dépressifs et même vers la « catalepsie ».

HYOSCIAMUS

Cette jusquiame noire qui fait partie des solanées a aussi le même risque de « catalepsie ».

Cela n'a rien d'étonnant, vu que sa jalousie trouve sa source dans des troubles d'ordre neurologique dans lesquels l'action sympathicotonique et hyper- thyroïdienne exercée à partir de l'axe cérébro-spinal, génère des perturbations d'ordre psycho-comportementales, dont certaines ont une allure des plus histrioniques et spectaculaires.

Réactions convulsives et spasmes alternent ici avec des phases de prostration.

Dans la phase aigüe les idées délirantes de jalousie se repèrent dans un contexte de confusion, d'alternance de phases d'agitation et d'abattement. Les hallucinations, les soupçons de complot d'infidélité supposée du conjoint ; le risque de se voir poursuivi sont fréquents. L'hyperesthésie génitale et cutanée se voit alors responsable d'une tendance à « *se mettre nu, à s'exhiber, à chanter des obscénités* » dans un contexte d'érotomanie, avec « *excitation sexuelle, jalousie violente et phobies diverses -eau¹⁰* » etc.-

⁹Henri Duprat « *Traité de matière médicale* ».Baillière.1981.

¹⁰Cf. Matière médicale Alain Horvilleur.

La phase chronique est, quant à elle, dominée par la méfiance et de jalousie avec tendance querelleuse irritable et phobies diverses. Elle peut être consécutive à une peur, à des amours contrariées, ou à une intoxication nerveuse de type Hyosciamus.

D'autres profils sont cités dans le Kent au deuxième degré.

Davantage discutables, ils apparaissent ici sur un mode plus particulier, mêlant le soma et la psyché de façon particulière. Ils méritent, à ce titre un détour.

APIS

Aigu de Natrum mur dont la composante narcissique, l'insécurité la peur de l'abandon, la méfiance sont un terrain propice à l'éclosion du sentiment de jalousie, Apis est marqué dans sa physiopathologie par une hyperesthésie, une dysthyroïdie, et une hypoovarie.

L'impact de l'œdème inflammatoire qui le caractérise a des effets variables. La sensation que tout pique, brûle, démange voisine avec un fond d'indifférence ou d'agitation affairée.

La jalousie peut tout autant constituer la conséquence, que la cause d'Apis...

Conséquence, elle se manifeste de façon chronique dans un contexte de dépression cérébrale avec pleurs, tristesse, irritabilité et « *indifférence à tout ce qui peut rendre heureux* », troubles du jugement – « *les joies sont pour les autres et non pour lui*¹¹ ». Il ne peut penser clairement. Présent en aigu, ce contexte voit souvent alterner pourtant des phases de manie érotique qui alternent avec de la stupeur et des troubles cerebro-méningés.

Cause des symptômes d'Apis, la jalousie survient souvent dans un contexte de vexation, de peur, de colère ou de mauvaise nouvelle qui la rendent « *irritable, jaloux, remuant, difficile à contenter*¹² » comme bien d'autres qui ne sont pas ; à juste titre, plus qualifiés de jaloux, mais aussi Thuya qui, présente les mêmes caractéristiques d'irritabilité et en plus d'obsessions ; et qui, pourtant n'est pas ; et cela n'est pas toujours juste, qualifiée de jalouse.

La jalousie pique ; elle agit comme l'aiguillon de l'abeille ; elle empoisonne le sujet, enflamme les méninges et le cerveau...Elle trouble alors le jugement et génère les symptômes...

CENCHRIS

Dite Lachesis décalée, elle présente les mêmes troubles que Lachesis à la ménopause ; mais, à la différence de cette dernière, elle présenterait des « *rêves lascifs*¹³ » où « elle assiste à des scènes de viol » est aggravée surtout au réveil et, comme Lachesis, présenterait une jalousie querelleuse.

PULSATILLA

Sa présence ici ne détonne pas, bien qu'elle ne puisse se voir comporter la même note d'agressivité que Lachesis et qu'elle ne soit pas signalée comme jalouse dans bien des matières médicales¹⁴.

NUX VOMICA

¹¹ Henry Duprat

¹² William Boericke

¹³ Henry Duprat

¹⁴H. Voisin, Jahr notamment.

Il est signalé par H.D. Jahr comme « *craintif, méfiant et soupçonneux* »... Ce qui n'a rien d'étonnant ici, sa jalousie serait accompagnée ici de « *tendance querelleuse* » avec comme étiologie à sa décompensation une « *déception sentimentale* ».

Peut-être la jalousie ne correspond-elle chez lui qu'à ce qui, dans des périodes de faiblesse ou d'intoxication, favorise sa peur de l'échec et stimule sa difficulté à accepter d'être comparé, d'où son sentiment de jalousie...

STRAMONIUM

De façon étrange, malgré sa composante vasculaire et son atteinte marquée du système nerveux, il ne mérite pas la même place que Hyosciamus. Peut-être la note sexuelle marquée de ce dernier est-elle en cause pour favoriser la note plus marquée par la jalousie de ce dernier ? La question peut se poser.

Il n'est d'ailleurs signalé dans aucune des matières médicales et serait davantage un médicament de délire et d'hallucinations que de jalousie¹⁵.

Quant aux médicaments cités à un degré plus faible ; ils sont source de réflexion, sinon d'interrogation...C'est à travers eux que la jalousie est susceptible d'éclairer autrement la pratique de l'homéopathie, ou tout au moins de l'interpeller sur des points peu compréhensibles, et souvent quelque peu inattendus.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel

¹⁵Cf. Marceau Nicolas. « Psychiatrie homéopathique ».